

ne laisse pas beaucoup de place au hasard. La faute à des musiciens sortis du "Conservatoire de jazz" de Trondheim, et qui s'associent ici dans un mélange à la fois brut et délicat, jusque dans le chant du bassiste **Hallvard Gaardlås** secondé par ailleurs par le solide trio **Karl Bjorå** (guitares), **Vegard Lien Bjerkan** (claviers) et **Axel Skalstad** (batterie). Tout cela est ciselé, jamais précipité malgré une tendance aux rythmes haletants ("Spitfire", "Free Will") avec une touche de psychédéisme pas repoussante ("All Is As It Should Be") et des aspirations plus mainstream qui embarquent ("Show Me What You Got") sur des échos lointains de funk assumé ("Fire & Water"). N'en jetez plus. Chacun aura compris que si la bande ne redessine pas le genre en l'éclaboussant d'un improbable génie, il n'en demeure pas moins une belle surprise avec ce *Seasons* sous le bras, album très recommandable, et entrée en matière festive qui laisse augurer de bien belles choses. Dans tous les cas, ce premier essai devrait en convaincre plus d'un(e).

Cyrille Delanissays



### Thierry Zaboitzeff 50 ans de musique (s)

(Monstre Sonore - WTPL Music / dist. PIAS)

Compositeur et multi-instrumentiste, l'une des têtes du groupe **Art Zoyd** de 1971 à 1997, **Thierry Zaboitzeff** écrit aujourd'hui pour la danse, le théâtre, des événements multimédia, le film ainsi que pour ses propres projets et performances. L'an dernier, Thierry a fêté, ici et ailleurs, sur les réseaux sociaux, ses cinquante années de musique... Photos, vidéos, textes, anecdotes, historique... Un album rétrospective logiquement titré *50 ans de musique(s)* et retraçant les meilleurs moments de sa carrière est sorti en septembre dernier ; cela ne signifie pas qu'il compte s'arrêter là, mais un demi siècle, ça se fête, non ?

Magnifiquement présenté dans un digipack dépliant 8 volets (à l'artwork signé **Thierry Moreau**), assorti d'un livret présentant chaque titre (note de pochettes de **Denis Desassis**), les 3 CDs de cette rétrospective (qui refusent le tracklisting chronologique pour des raisons de fluidité) sont tout bonnement indispensables à qui s'intéresse à la riche carrière de ce fabuleux musicien (de près de 70 ans), dont nous vous avons parlé à plusieurs reprises.

Avec 43 titres (certains morceaux ont été remasterisés, d'autres ont été modifiés et réenregistrés), pour une durée maousse de 218 mn (soit près de 3h30), les genres

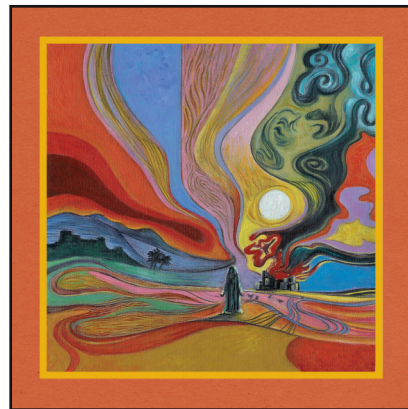
embrassés par l'artiste éclectique sont nombreux, citons notamment pour mémoire l'électro rock symphonique, l'ambient, le classique contemporain, l'alternatif, le chant liturgique, le post rock ou encore la musique de film/théâtre/ballet, les musiques nouvelles, évidemment le rock in opposition... et même le progressif ! (liste non exhaustive tant le musicien a diversifié ses musiques).

Les trois disques (pleins comme un œuf, plus de 70mn chacun) sont constitués de morceaux de sa longue carrière, la plupart étant issus de la presque vingtaine d'albums qu'il a sorti après 1997, avec également des versions live qui ne sont disponibles nulle part ailleurs, mais aussi des morceaux de ses deux albums solo sortis alors qu'il était encore membre d'Art Zoyd, plusieurs morceaux classiques de ce groupe, une poignée de morceaux de **Zaboitzeff & Crew**, quelques superbes titres d'**Aria Primitiva** (dont je vous ai déjà dit le plus grand bien dans ces pages), et même la version personnelle de l'artiste du premier single d'Art Zoyd de 1971 "Sangria", en hommage au fondateur du groupe, **Rocco Fernandez**.

Un fabuleux voyage que vous ne regretterez pas de faire avec l'artiste et les très nombreux et différents musiciens avec qui il a collaboré depuis ces 50 ans ! Joyeux anniversaire **TZ** !

<https://thieryzaboitzeff.bandcamp.com>

Renaud Oualid



### Zopp Dominion

(Flat Circle Records)

L'anglais **Ryan W Stevenson** est de la race des multi instrumentistes, une catégorie en hausse par les temps qui courent. Claviers, guitares, basse, flutes et percussions sont ses atouts qui lui ont permis de rafler en 2019 le prix de la meilleure musique de films indépendants au festival de Toronto et de pondre un premier album qui en a marqué plus d'un il y a deux ans. Pourquoi ? Parce qu'il y renouait avec un style tombé en désuétude, une sorte de jazz rock tout droit sorti de la cuisse de **Soft Machine** et **Hatfield and The North**. Bref, ce que l'on a appelé l'école Canterbury. Il était alors soutenu par **Andy Tillison**, le sorcier de **The Tangent** et le batteur italien de feu **Leviathan**, **Andréa Moneta** que l'on retrouve d'ailleurs ici sur ce *Dominion*. Depuis, après avoir donné des nouvelles de son enregistrement via les réseaux sociaux, son

nouvel album a donc vu le jour. « *Il était important pour moi de jeter toutes sortes d'éléments dans le mix, à partir de sources musicales variées qui m'inspirent* » peut-on lire dans le pressbook du cd. Ses dernières références sonores sont australiennes : le groupe **King Gizzard**, qui aime mélanger joyeusement rock, folklore, jazz et **Tame Impala**, le projet du seul **Kevin Parker**, à la musique plus ambient. Et comme Ryan a déplacé le curseur vers plus de progressive, ça nous donne un album très étonnant, très, voire trop, cérébral avec des sons de claviers tout droit hérités du créacé inférieur ; ressortez vos vieux moog et autres orgues Hammond du début des 70's quand ce n'est pas la fin des 60's. Ca, c'est la grande constante d'un album qui ne l'est pas.

Les deux plus grandes suites à géométrie variable sont "You" et "Toxicity". Tout y passe : jazz, prog, ambient, folk, psyché... Il y chante, en plus, pas toujours très bien mais cela participe au charme d'un album qui opère après plusieurs écoutes. C'est le jeu des références, bien assimilées, on vous rassure et l'on se croirait parfois revenu au temps du tout premier **Camel** avec le son de **Peter Bardens** aux claviers ou du cultissime "God Of Light" sur le live de *Greasy Truckers*. Il y a du premier **Yes**, aussi, dans les changements mélodiques et rythmiques. Et du **Steve Hackett** des premiers **Genesis** dans les lignes de guitares. Cela vaut également pour le petit quart d'heure de "Toxicity", fort nerveux avec en prime une belle ligne de basse, bien en avant et un final plein de beau saxo (**Rob Milne**).

C'est quand même à peine croyable d'entendre ressuscités des sonorités d'orgues antédiluviens comme celui de **Deep Purple** ou d'**Ange** dans "Reality Tunnels" et encore celui d'**Eddy Louiss** dans l'atmosphérique "Uppmärksamhet". On pense aussi au côté iconoclaste d'un **Frank Zappa** dans "Amor Fati" qui ouvre le bal avant d'enchaîner directement sur "You". A la voix, **Sally Minnear**, la fille de **Kerry Minnear**, souvenez-vous, l'une des têtes pensantes de **Gentle Giant**. Mais l'un des points forts ce CD pas comme les autres est aussi le drumming d'Andrea Moneta, qui, sous des apparences somnolentes, épouse habilement toutes les brisures voulues par le maître des lieux.

J'aime donc autant vous dire qu'on tient avec ce *Dominion* et sa belle pochette façon **Munch** un drôle d'ovni, ce Ryan W Stevenson sachant fort bien ce qu'il veut.

Jean-Marie Lanoë

